



REPORTAGE

Dimanche, dans le village de Tafeghaghte, à l'ouest de Marrakech, des habitants récupèrent quelques effets personnels, au milieu des tas de gravats. FABEL SENNA/AFP

« Ça fait trois jours et personne n'est venu »

MAROC Le séisme qui a dévasté une partie du pays dans la nuit de vendredi à samedi a fait plus de 2 000 morts, selon un bilan toujours provisoire. À Marrakech, les habitants, encore sous le choc, constatent l'ampleur des dégâts.

Marrakech (Maroc), correspondance particulière.

À deux pas de la place Mellah et de l'ancien quartier juif, un homme couvert de poussière ramasse mollement des débris de pierres à l'étage de sa maison, partiellement éventrée. « Nous étions encore trop choqués et effrayés d'une possible réplique, alors nous avons préféré quitter la maison avec ma famille. Je reste là pour sauver ce qui peut l'être... » confie-t-il. Comme lui, des milliers d'habitants de Marrakech, effarés, constatent l'ampleur des dégâts.

Ce dimanche, le bilan officiel, toujours provisoire, était déjà effroyable. Le séisme qui a fait trembler le Maroc dans la nuit de vendredi à samedi a causé la mort de plus de 2 000 personnes, fait autant de blessés, dont 1 400 très grièvement touchés. Parmi les victimes figurent quatre Français décédés et 15 autres blessés, annonçait le ministère des Affaires étrangères. De magnitude 6,9 sur l'échelle de Richter, la secousse – la plus puissante que le pays ait jamais connue –, dont l'épicentre est situé à 70 kilomètres au sud-ouest de Marrakech, a particulièrement frappé les provinces d'Al Haouz, où près de 1 300 personnes ont perdu la vie, et de Taroudant, qui déplore 452 morts. Dans cette zone de montagne, de nombreux villages ont été totalement détruits et les secours peinent à se rendre sur place. Le tremblement de terre a été ressenti à Rabat, Casablanca, Agadir et Essaouira où de nombreux habitants, terrifiés, ont passé la nuit dehors.

DES TONNES DE PIERRE SOUS LES REGARDS ATTRISTÉS

Deux jours après le séisme, la ville de Marrakech semble avoir perdu de son caractéristique foisonnement. La place Jemaa el-Fna, d'ordinaire si vivante, bruyante, suffocante dans ses soirs d'été, paraissait ce dimanche matin bien grande et silencieuse. Les centaines de petits

commerçants, musiciens ou charmeurs de serpent qui la font vivre ont déserté les lieux, faisant place à un vide bien plus assourdissant encore. Face au célèbre Café de France, un groupe d'ouvriers s'affaire au pied de ce qu'il reste du minaret de l'illustre mosquée Kharbouch. Un engin vient à grands coups de pelle ramasser les tonnes de pierres effondrées sous le regard attristé d'habitants et de touristes hagards. Encore présents en nombre, ils ne semblent plus trop savoir quel comportement adopter. Alors ils continuent d'arpenter les rues, dégainant téléphones et appareils photo pour photographier un étal d'épices ici, un immeuble effondré là, achetant malgré tout quelques souvenirs d'un séjour qui restera bien loin de ce qu'ils avaient imaginé. Grégory, 43 ans, et Mariano, 24 ans, rendaient visite à leur amie Fabienne, infirmière installée à Marrakech depuis quelques années. Ils traversent une rue bondée aux côtés d'un homme qui pousse péniblement un chariot rempli de packs d'eau, de jus de fruits, de pots de confiture et autres victuailles. « *Tout notre programme est tombé à l'eau et notre amie a décidé de partir aider en montagne, alors on a décidé d'acheter des vivres qu'elle va apporter sur place* », explique Grégory. Comme des milliers de Marrakchis, ils ont évacué leur riad au milieu de la nuit de samedi, avant de retourner y dormir quelques heures, « *d'un œil, avec chaussures, passeport et portefeuille à côté du lit* ». Beaucoup n'ont pas eu cette chance. Des centaines de maisons menacent ici de s'effondrer et personne ne prend le risque d'y retourner.

« LE SEUL SOUTIEN EST CELUI DU PEUPLE MAROCAIN »

Alors, des centaines de familles ont élu domicile place Mellah. Elles y ont établi des abris de fortune à même le sol, sous les alcôves des commerces et restaurants. Hommes, femmes et enfants passent leurs journées sous une chaleur accablante, nourris d'un espoir de plus en plus maigre de voir une quelconque aide gouvernementale leur parvenir. « *On n'attend plus la pitié de Dieu que celle du roi* », exprime tristement Nordeen, la cinquantaine. Assis sur une couverture, entouré de sa femme, de ses frères et sœurs, et d'une dizaine d'enfants, l'homme peste faiblement contre l'inaction de l'État marocain en faveur de ses semblables, parmi les plus précaires de Marrakech : « *On ne nous dit rien. Cela fait trois jours, et personne n'est venu nous voir, ni ne nous a informés de la situation et de la suite des événements. Le seul soutien est celui du peuple marocain, qui vient nous apporter à boire et à manger. On ne sait pas quand on pourra rentrer chez nous, mais on est conscients que la situation est bien plus*

grave dans les villages. » Pendant ce temps, partout à Marrakech la solidarité s'organise en faveur des zones les plus affectées, en dehors de la ville. Du côté du lycée français Victor-Hugo, un réseau d'aide s'est monté dès les premières heures après la catastrophe. Depuis samedi, des véhicules quittent plusieurs fois par jour la ville en direction des zones sinistrées au sud-ouest. Nadim, un volontaire du Croissant-Rouge qui supervise l'opération, témoigne : « *Les familles des élèves apportent énormément de donations, vous pouvez voir l'effervescence.* » Tout

autour, on s'active pour charger les dernières denrées alimentaires et la demi-douzaine de véhicules s'élancent tambour battant. Alors que tous les regards et les moyens semblent braqués sur les régions montagneuses du sud-ouest de Marrakech, où des villages entiers sont encore coupés de tout support terrestre, sur la place Mellah et dans la médina, les sinistrés se montrent patients, s'en remettent à la volonté de Dieu, persuadés que leur tour viendra. ■

ALEXIS EXPOSITO



ÉDITORIAL

PAR LAURENT MOULOU

La solidarité face à la dévastation

L'entraide pour soigner la détresse d'un peuple. Depuis samedi matin, le monde se bouscule au chevet du Maroc, endeuillé par un séisme d'une terrible violence. Plus de 2 000 victimes ont déjà été sorties des décombres, notamment au sud-ouest de la touristique Marrakech, dans la province rurale d'Al Haouz avec ses villages aux constructions si fragiles. Macabre décompte qui va durer, sans doute, des jours et des jours, prolongeant d'autant la souffrance des familles en quête de proches. Comme le rappelle la secrétaire générale du Secours populaire français dans nos colonies, le soutien rapide de la communauté internationale – gouvernements comme associations – est toujours essentiel dans cette course contre la montre. Pour sauver un maximum de vies, offrir le gîte et le couvert à des sinistrés qui ont tout perdu. Pour panser les corps et penser la suite.

De la Chine aux États-Unis, en passant par l'Espagne, la France, la Russie, l'Inde ou encore la Turquie, la réaction a été immédiate et unanime. Allant jusqu'à gommer, un instant, les différends politiques. L'Algérie, qui a rompu ses relations diplomatiques avec le royaume du Maroc depuis deux ans autour de la question du Sahara occidental, a offert son assistance au « peuple frère » et ouvert son ciel aux vols de secours. Des

offres de service que le régime autoritaire du roi Mohammed VI accepte, pour l'instant, au compte-gouttes. Dangereuse inertie qui pourrait entraver l'élan humanitaire. Et retarder les sauvetages dans les zones les plus sinistrées, très difficiles d'accès, où, comme l'écrit l'auteur franco-marocain Tahar ben Jelloun, « *ce sont d'abord des pauvres qui sont morts* ». Il n'y a aucun temps à perdre pour cette population qui aura, non pas une maison, mais toute une existence à reconstruire.

La solidarité doit rester, dans la durée, à la hauteur du défi qui attend le Maroc. Le séisme de 1960, qui a ravagé la ville d'Agadir et fait 12 000 morts, est resté inscrit dans l'ADN du pays. Celui-ci va l'être tout autant. Face à cette tragédie, une coopération au long cours est indispensable. Pour aider les Marocains. Et rappeler qu'aucune indifférence ne peut exister devant la douleur, universelle, que la nature inflige parfois aux humains.

Face à cette tragédie, une coopération au long cours est indispensable.



Le bilan du séisme s'élevait, ce dimanche, à plus de 2 000 morts et autant de blessés. Le Maroc a décrété trois jours de deuil national.
MOSSAAB ELSHAMAY/AF/SIPA - FADEL SENNA/AFP